

Délivrance

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

D'Amours, Chantale, 1982- , auteur

Délivrance / Chantale D'Amours

Sommaire : tome 2. La confession

ISBN 978-2-89585-953-6 (vol. 2)

I. D'Amours, Chantale, 1982- . Confession. II. Titre.

PS8607.A544D44 2018 C843'.6 C2017-942437-8

PS9607.A544D44 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

CHANTALE D'AMOURS

Délivrance

LA CONFESSION



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*J'essayais, je luttais pour ne pas
succomber à mes sentiments.
Et pourtant...*

1

— Ne bouge pas, princesse, je te porte à mon lit, chuchote la voix enrouée d'Ethan à mon oreille. Tu pourras continuer de dormir pendant mon jogging.

Il passe un bras sous mes genoux, l'autre derrière mon dos, et me soulève, la couverture recouvrant mon corps las encore nu. Avec toute la volonté du monde, j'entrouvre un œil et, d'une vision très embrouillée, j'aperçois l'aurore naître sur la ville ; nous sommes encore sur la terrasse d'Ethan. J'essaie de marmonner qu'il est beaucoup trop tôt pour aller jogger, que le soleil se lève à peine, mais tout ce que je réussis à soutenir de mes cordes vocales ensommeillées, c'est un grondement sourd inintelligible. Alors je démissionne, puis me laisse porter par Ethan, la tête appuyée sur son épaule.

Après m'avoir déposée avec minutie sur son lit, il prend soin de me border et abandonne un chaste baiser sur mon front.

— Dors bien, princesse.

Je m'agite, me disant qu'un seul baiser c'est trop peu, mais hélas ! Ethan est déjà parti et je me rendors aussitôt.

* * *

C'est une lointaine mélodie d'Our Lady Peace qui me sort paisiblement de mon sommeil. Je roule sur le côté, enfouis mon nez dans l'oreiller et renifle l'odeur qu'Ethan y a laissée.

Hier, après quelques semaines de fréquentations non officielles, il m'a fait une proposition éhontée que je n'ai pas eu la force de refuser. Celle d'être amis et amants exclusifs. Pour l'instant, c'est tout ce qu'il peut m'offrir puisqu'il refuse de former de réels liens d'attachement avec une femme. Pourquoi? Je n'en ai aucune idée, mais je me promets de le découvrir dans les prochains jours.

Le seul hic qui me pose problème en ce moment, c'est que j'ignore comment ce sera entre nous. Torride, certes, mais en dehors du sexe, comment dois-je me comporter avec lui? Comme une amie ou une petite amie? Puis-je l'embrasser ou devrais-je plutôt m'abstenir? Si j'en crois le chaste baiser qu'il a déposé sur mon front tout à l'heure, je suppose que c'est un geste réservé à nos moments intimes...

Je soupire, un peu perdue face à la conduite à adopter en tant que parfaite amie-plan-cul. Je ne voudrais surtout pas créer un froid en tentant une manœuvre interdite. En plus, ce doit être tout à fait rebutant de se faire repousser par Ethan Layne. Il a beau avoir quatre ans de moins que moi, il reste un amant hors pair et un homme d'affaires monstrueusement riche et imposant.

Non seulement il arrive à donner des bouffées de chaleur à toutes les femmes qu'il croise, mais il réussit aussi à me faire jouir d'une façon incroyable. Et ce, sans égoïsme ni revendication. C'est ce qui le rend si unique. Pour lui, son propre plaisir est directement lié à la façon de m'en procurer de toutes les manières inimaginables. Et franchement, je crois que c'est ainsi qu'il a obtenu ma confiance. C'est lui qui a délivré mes pensées des griffes de Quentin, un ancien conjoint qui m'a fait subir une agression des plus marquantes... Ethan m'a aidée à anéantir l'emprise qu'il avait encore sur moi, alors j'ai bien l'intention de l'aider à mon tour. C'est un homme bon, mais il cache une panoplie de secrets que je soupçonne parfois aussi lourds à porter qu'un tablier de plomb.

Je roule sur le dos, fixe le plafond stylisé par d'énormes poutres noires et reprends le cours de mes réflexions. Le plus simple, pour ne pas me mettre les pieds dans le plat, sera de laisser Ethan m'offrir les premières marques d'affection, tout en étudiant ses faits et gestes. Ainsi, je pourrai déterminer le bon comportement à adopter. Et après avoir profité de son corps, le seul privilège pour lequel je suis certaine d'avoir le feu vert, je vais docilement rentrer chez moi. De cette façon, je ne deviendrai pas le boulet à son pied qui brimera sa liberté à laquelle il semble tenir particulièrement.

Je hoche la tête comme si j'appuyais mes raisonnements et me glisse hors du lit, coinçant la longue couverture sous mes aisselles. Je la noue avec une certaine élégance devant ma poitrine et me promène dans la pièce, l'étoffe traînant lourdement derrière moi. La clarté du jour est vive et pénètre sans contraintes dans la pièce.

La chambre d'Ethan possède un aspect extrêmement riche, accentué par deux murs d'un blanc immaculé très luisant et de deux baies vitrées adjacentes qui surplombent le Vieux-Québec. Je n'avais encore jamais visité cette pièce, je suis ravie de la découvrir.

J'ouvre avec curiosité une porte entrebâillée qui donne sur un immense *dressing* dans lequel sont rangés tous les complets et autres vêtements plus décontractés d'Ethan. Fouineuse dans l'âme, je me permets d'y pénétrer plus en profondeur pour ouvrir le rangement enchâssé dans le mur du fond. Après tout, savoir comment un homme range ses effets personnels est la meilleure manière d'en apprendre davantage sur sa vie!

Dans le premier tiroir, ses mouchoirs de soie gris et ses cravates sobrement colorées sont tous alignés en rouleaux bien serrés. Dans le deuxième, ce sont ses chaussettes, et dans le troisième, ses magnifiques *boxers* Calvin Klein. Lorsque

j'ouvre le dernier tiroir, un faible grincement me fait grimacer, comme si une simple moue fautive pouvait étouffer le bruit de mon crime. La seconde suivante, mes yeux s'illuminent.

— Tiens, tiens... Le *jackpot* du plaisir.

Satisfaite de ma découverte, je sors du *dressing* pour me rendre dans la salle de bain annexée à la chambre. Devant l'immense miroir, je prends une minute pour démêler avec mes doigts mes longs cheveux ébouriffés, les remonte soigneusement en chignon flasque et tourne la tête de droite à gauche pour m'assurer que ma coiffure tient le coup sans élastique. Après avoir rafraîchi mon haleine avec une gorgée mentholée de rince-bouche, je passe rapidement au petit coin et pars à la conquête du dieu grec qui habite ces lieux.

Nous nous fréquentons depuis à peine quelques semaines, Ethan et moi, mais j'ai le sentiment qu'il me connaît mieux que quiconque. Du moins, intimement...

Je me souviens de la première fois que mes yeux se sont posés sur lui. La beauté de son visage m'avait frappée à un point tel que je l'avais soigneusement détaillé jusqu'à ce que chacun de ses traits s'imprègne dans ma mémoire. La virilité un peu carrée de sa mâchoire, les courbes bien affirmées de ses somptueuses lèvres, la blancheur immaculée de son sourire, la profondeur hypnotique de ses iris bleus. Tout de lui m'avait déstabilisée. Et le plus déconcertant, c'est qu'il arrive encore à produire le même effet chez moi, même si je connais par cœur chaque détail de sa physionomie.

Empruntant en silence le long couloir qui conduit à la cuisine et au salon, je relève l'extrémité de la couverture qui traîne devant moi et me laisse guider par le son de la musique.

Ethan est dans le vaste salon, assis dans un fauteuil en cuir noir, un verre de jus d'orange à la main. Il a le nez plongé dans son journal, si attentif à sa lecture qu'il n'a pas entendu

mes pas. J'appuie mon épaule nue sur le coin du mur et le contemple en croisant les bras. Il porte un jogging Adidas gris et un tee-shirt blanc bien ajusté sur la courbe gracieuse de ses pectoraux. Il ne s'est pas rasé, et sa barbe de fin de semaine lui donne un air à la fois grave et mystérieux. Je mords ma lèvre, envoûtée par ce charme nouveau.

Au bout d'un moment, Ethan lève la tête pour boire une gorgée de jus. Un fabuleux sourire éclaire son visage lorsqu'il me voit. Visiblement, ma présence ne lui est pas indifférente.

— Mmm... Tu es *sexy* dans cette tenue, chante-t-il en déposant son verre sur la table basse.

Je tends une main vers ma tempe et enroule autour de mon index une fine mèche qui retombe de mon chignon.

— Je n'avais pas mes vêtements de rechange dans la chambre.

Il acquiesce sans cesser de m'observer.

— Je vois... Et tu as bien dormi?

Tant d'idées folles me traversent l'esprit que je me contente de répondre par un petit hochement de tête. Mon sommeil a été réparateur, mais je ne me sens pas moins fringante pour autant!

— Bien, fait-il.

Nous nous étudions à distance, alors que je me dandine sur place. Une agréable brûlure enflamme le creux de mon ventre et je sens le désir se diffuser partout dans mes veines.

— Tu vas rester plantée là ou tu viens me rejoindre? demande-t-il enfin.

Sur ce, je ne fais ni une ni deux; je trousse la couverture pour ne pas trébucher et accours vers lui sur la pointe des

pieds, l'étoffe volant en vague derrière moi. Surpris par ma vivacité, Ethan se débarrasse du journal et décroise les jambes pour m'accueillir.

Je sais... je m'étais promis de le laisser prendre les devants. Mais d'un autre côté, sa demande était une forme d'invitation, non ?

Je termine une foulée en le chevauchant telle une fillette de cinq ans.

— Bonjour !

Sa voix est si enjôleuse qu'elle me fait frémir l'entrejambe. Je fais passer mes doigts sur sa nuque et les remonte dans ses épais cheveux marron, presque noir. Nos visages sont à quelques centimètres. Ethan Layne est définitivement le plus bel homme que je connaisse.

— Bonjour à toi. As-tu déjeuné ?

Ses mains s'insinuent sous la couverture, longeant mes cuisses. Il secoue la tête sans détourner les yeux.

— Je t'attendais. J'ai seulement grignoté un peu après mon entraînement pour m'éviter de tomber dans les pommes.

Il s'est douché depuis. Sa délicieuse odeur habituelle de fraîcheur, de carambole et de bois embaume l'air autour de nous.

Du bout des ongles, il se met à dessiner de légers cercles sur mes fesses, faisant naître un doux frisson qui remonte chaque vertèbre de mon dos.

— Si j'avais su que tu apparaîtrais ici aussi peu vêtue, j'aurais pris la peine de garder un préservatif avec moi.

Je lui décoche un sourire irrésistible, fais glisser deux doigts dans mon décolleté formé par le nouage de la couverture et en ressort un petit carré doré que je brandis fièrement sous ses yeux. Il se met à rire, épaté.

— Tu as découvert ma cachette secrète. Décidément, princesse, tu m'impressionnes tous les jours.

Je réprime un sourire, traînant mes doigts sur sa nuque chaude et lisse.

— J'ai juste une question qui me chicote un peu.

— Laquelle ?

— Pourquoi ai-je trouvé cette cachette dans la penderie alors que la plupart des hommes la placent dans leur table de chevet près du lit ?

Ethan esquisse un sourire attendri, presse fermement ses mains sur mes fesses pour m'approcher à lui. Le tissu rugueux de son pantalon mord mon sexe nu. Je tressaille, assaillie par un irrépressible besoin de le posséder. Un besoin qui surgit des profondeurs de mes entrailles.

— Eh bien, commence-t-il lentement, je n'avais pas besoin de préservatifs près de mon lit puisque aucune femme ne s'y est allongée avant toi.

Quoi ? Impossible...

Je deviens méfiante tout d'un coup et me referme en croisant les bras. Il n'a pas intérêt à essayer de me bernier, car je peux lever les feutres n'importe quand !

— Je ne te crois pas.

Ethan se met à rire avec nonchalance.

— C'est pourtant la vérité.

Délivrance

J'ai appris à connaître Ethan dernièrement, assez pour savoir qu'il possède un indéniable timbre de sincérité. Et ce timbre, il vient tout juste de l'utiliser. Alors, je me radoucis un peu.

— Mais tu m'as pourtant dit avoir eu plusieurs femmes dans ton lit.

— J'ai dit que j'en avais eu plusieurs dans UN lit. Pas dans le mien, corrige-t-il en remontant ses ongles le long de mes reins. D'où la présence du lit en rotin sur la terrasse.

Je reste clouée sur lui, sans mot, et me raidis de nouveau. Il m'aurait giflé que je n'aurais pas été plus abasourdie. Moi qui croyais qu'Ethan Layne était un vrai romantique ! En réalité, ce charmant lit en rotin qu'il a pris la peine d'installer la veille était une pure manigance pour lui permettre de me laisser coucher là sans être démasqué !

Parallèlement, il vient d'avouer que je suis la seule femme privilégiée à ne s'être jamais allongée dans son lit. Oui, il a magouillé, mais il a aussi abandonné une de ses précieuses règles pour moi.

Je me détends tranquillement.

— Alors, j'ai gagné un passe-droit durant mon sommeil. Pourquoi ?

Je ressens soudain une forte envie de l'embrasser pour le remercier. Mais je ne me laisse pas tenter, fidèle à mon plan initial de parfaite amie indépendante.

Ethan sourit, l'œil pétillant de malice.

— Tu t'es mise à rigoler au beau milieu de la nuit. Je me suis dit : « Layne, une femme qui rigole autant en dormant mérite de s'allonger dans ton propre lit. »

Trop heureuse qu'il m'ait vu rigoler au lieu de me voir cauchemarder, ce qui aurait été beaucoup plus gênant, je réponds à son sourire, tripotant ses cheveux soyeux à la base de son crâne. Une large mèche retombe devant son œil droit et, à mon goût, le rend beaucoup trop affriolant pour que je l'écarte de son visage.

— C'est que je rêvais à toi, dis-je d'un air sournois. Tu jetais des sorts avec ta baguette magique d'Harry Potter.

Hier, il m'a avoué qu'il avait écouté tous les films *Harry Potter* avec son jeune ami Lukas, un petit orphelin qu'il affectionne beaucoup. J'ai trouvé cet aveu hilarant venant d'un homme viril comme Ethan Layne.

Ethan éclate d'un rire sonore, rabattant la tête vers l'arrière.

— Je sens que cette histoire va me poursuivre longtemps.

Je soulève les épaules comme si je les portais en guise de boucle d'oreille.

— Que veux-tu ? Elle n'est pas tombée dans l'oreille d'une sourde !

Derrière Ethan, Québec est irradiée par les rayons ardents du soleil. La porte de la terrasse est restée grande ouverte et le courant d'air tiède qui traverse la pièce nous lèche agréablement la peau.

Le sourire d'Ethan s'adoucit, ses traits deviennent sérieux et ses yeux transpercent mon âme.

— J'ai dormi avec toi jusqu'à l'aube. Et à la belle étoile qui plus est.

J'étais si ensommeillée lorsqu'il m'a portée dans son lit que je n'avais pas réalisé ce fait ! J'espérais qu'un jour il enfreinne toutes ses règles pour moi. Eh bien, il en a transgressé deux en une nuit. C'est un excellent début !

J'esquisse une moue enjôleuse, camouflant la satisfaction qui fait rage à l'intérieur de moi, et murmure d'un ton langoureux :

— Je croyais que c'était à l'encontre de tes principes de dormir avec les femmes.

Ses mains remontent le long de ma colonne et redescendent pour empoigner mes fesses. Je dois resserrer un peu les cuisses sur ses hanches pour calmer mon entrejambe qui le quémande.

— C'est toujours le cas. J'ai fait une exception, j'avais envie de sentir ta peau sur la mienne encore quelques minutes.

Il me presse contre lui, les lèvres entrouvertes. Son haleine au parfum d'orange caresse ma bouche, mon visage flottant tout près du sien.

— Ta peau... elle est si douce. On dirait de la soie blanche.

Dans l'attente d'un baiser, je sens mon cœur battre la chamade. Quand enfin ses lèvres prennent possession des miennes, je ne peux réfréner un sourire satisfait. Je l'embrasse avec fougue, ma langue glissant dans sa bouche.

— Princesse...

Il pose ses mains sur mon bassin et m'incite à me caresser sur lui, pressant de façon rythmée sur mes fesses. Je me sens rougir et me raidis malgré moi. Durant mes années d'abstinence, je n'ai pas pris l'habitude de me stimuler intimement sans vergogne...

— Laisse ton somptueux corps de femme faire le travail, Emma. Fais-lui confiance. Aucune gêne n'a de place entre nous. D'accord?

Je le considère une seconde, puis acquiesce en laissant mon bassin suivre les mains d'Ethan qui n'ont pas cessé leurs encouragements licencieux. Bientôt, j'ondule sensuellement les reins, faisant sortir ma poitrine et mes fesses en alternance.

— Voilà, c'est bien, murmure-t-il à mon oreille. Me sens-tu ? Tu m'as à peine touché que je suis déjà dur. Juste pour toi. C'est l'effet que tu as sur moi.

Je déglutis avec peine, enfiévrée par l'idée de faire autant d'effet à Ethan Layne. Le désir voyage en moi à une vitesse folle. Les lèvres frémissantes d'Ethan effleurent ma peau, longent la ligne délicate de ma mâchoire. Je bascule la tête sur le côté, libérant le passage à une myriade de baiser. Quelques gémissements m'échappent, mon bassin se mouvant de façon beaucoup plus affirmée. L'érection d'Ethan devient de plus en plus forte.

Il tend les mains pour dénouer la couverture, mais j'en profite plutôt pour lui retirer son chandail. Dans un élan passionné, il agrippe ma nuque, mordille mon épaule, ma lèvre... et plonge sa langue dans ma bouche avec beaucoup d'intensité.

Je profite de son inattention pour dénouer le nœud de la couverture, et la laisse bruissier sur le sol, dansant du bassin au rythme endiablé de la musique. Ethan cesse notre baiser, me détaille d'un regard émerveillé.

— Regardez-moi ça... Tu inspires la sensualité, Emma, je l'ai toujours su. Tu aurais pu me laisser défaire le nœud, mais tu savais que c'était infiniment plus séduisant de le dénouer toi-même.

Mes seins, ronds et lourds tout d'un coup, se tiennent fièrement devant son visage. Mes mamelons pointent vers lui, n'attendant que ses lèvres pour être goûtés.

— Et tu sais quoi? lui dis-je doucement contre sa bouche. J'adore te séduire.

Avec ses longs doigts, il dessine le contour de mes mamelons, puis soupèse et presse mes seins. Je halète :

— Baise-les... Ils n'attendent que toi.

Le désir dilate ses pupilles et son regard n'est plus qu'un écran noir. Il prend tour à tour mes aréoles dans sa bouche, exerçant une douce succion. Je relâche un court soupir de contentement.

— Plus fort...

J'enroule mes bras autour de sa tête, écrasant son visage contre mes seins gorgés d'envie, et je répète, fiévreuse :

— Encore plus fort.

Je ferme les yeux, me frotte intimement et échappe une petite plainte érotique. Un picotement me parcourt l'échine en continu. La verge d'Ethan me caresse l'entre cuisse, mais ce n'est pas suffisant. J'ai besoin de la voir. De la sentir. De la prendre...

— Ethan, je te veux tellement...

Je saisis le préservatif, l'ouvre avec mes dents et m'écarte pour qu'il descende son pantalon. Pâmée devant son sexe triomphant, j'avale ma lèvre en le voyant, fier et dur, et l'empoigne pour y dérouler le préservatif. Je me sais chaude et ruisselante, et, pour ne rien manquer du spectacle, j'observe Ethan dans les moindres détails alors que je m'empale doucement sur sa queue. Plus elle s'enfonce en moi, plus Ethan se vautre sur le sofa. Il serre les mâchoires avec force, ses dents grincent de plaisir. Les veines de sa gorge rebondissent et les tendons de son cou jaillissent. Ses paupières se ferment lourdement.

J'improvise un savoureux va-et-vient. Ethan empoigne ma taille menue, la bouche grande ouverte comme s'il voulait hurler, mais aucun son ne franchit ses lèvres. L'étrange impression d'être une déesse s'immisce dans mon esprit. Sans doute est-ce dû au pouvoir qu'Ethan exerce sur moi. Je me sens femme lorsque je suis dans ses bras. Je me sens belle et bien dans ma peau. Et désirée aussi. Pour ça, j'ai la ferme intention de lui offrir la meilleure chevauchée de son existence.

J'ondule les hanches, me contractant en rythme comme un métronome. Je gémis ma jouissance.

— Oui, je veux t'entendre, princesse... j'adore tous tes petits bruits...

Ma respiration s'accélère. De plus en plus.

— Oh, Ethan...

Les délicates mèches qui retombent de mon chignon collent sur la sueur de mon front. Ethan tend les mains et relâche le reste de ma coiffure, répandant mon épaisse crinière en cascade sur mon dos. Je secoue la tête d'un mouvement sensuel.

— Princesse, susurre-t-il, émerveillé, tu es incroyable.

Il enroule mes cheveux autour de son poing et renverse ma tête vers l'arrière, embrassant et léchant ma gorge jusqu'à ma poitrine. Sa langue est douce et entreprenante, et ses mains sont agiles.

Il se met à caresser mon clitoris avec son pouce, attentif aux moindres nuances de ma jouissance ; une plainte, un tressaillement, un soupir. Je m'agite contre lui, chaque mouvement de mes hanches écrasant son pouce contre un feu d'artifice.

L'ouragan du plaisir s'élève. Vague après vague. Je les prends. Je les possède. Je les domine. Je LE domine.

— Putain, Emma!

Lui aussi au bord du plaisir ultime, il échappe une plainte extatique et devient tendu comme un arc. Sous l'emprise du moment, il exerce une douce morsure sur la pointe brûlante de mon sein, me propulsant dans un tourbillon de plaisir infini. En plein abandon sauvage, j'enfonce mes ongles dans la chair de ses omoplates, et mon bassin se déchaîne. Les dents serrées, soulevant les hanches pour les souder aux miennes, Ethan me rejoint dans un orgasme féroce en grondant mon nom alors que mes muscles intimes l'étreignent inexorablement.

Vidée et hors d'haleine, je m'écroule sur le corps d'Ethan. Il m'écrase fortement contre lui.

— Princesse... waouh...

Il a marqué une brève hésitation après avoir prononcé mon surnom. C'était presque une question. Comme s'il souhaitait s'assurer que la femme assise sur lui est bel et bien la même qui a vécu dans l'abstinence de longues années.

Nous restons muets plusieurs minutes, fusionnés l'un à l'autre, écoutant les battements de nos cœurs ralentir et partageant la chaleur apaisante de nos corps respectifs. Ethan joue pensivement avec ma chevelure, donnant l'impression d'être loin d'ici, mais je sais qu'au fond il est toujours avec moi.

— As-tu faim? demande-t-il au bout d'un moment.

Sans me laisser le temps de répondre, mon estomac se rebelle contre ma grasse matinée, en gargouillant à cor et à cri son besoin de manger. Nous rions tous les deux.

— Il te serait difficile de dire non... Je t'amène manger dans un restaurant de la Rive-Sud, ensuite je vais te montrer un endroit que j'aime bien.

— On passe la journée ensemble ?

— Euh... avais-tu d'autres projets ?

Je secoue lentement la tête, hésitante et étonnée alors que j'avais prévu m'éclipser après notre partie de jambes en l'air.

— Je croyais que tu... euh... En fait, non, ça me va !

— Tu en es sûre ?

— Oui, oui, absolument !

— Déjeuner ou dîner ? C'est toi qui choisis.

— Dîner ? Mais quelle heure est-il ?

Il étire un œil pour regarder par-dessus mon épaule.

— Onze heures cinquante.

— J'ai dormi tout ce temps ?

Il opine en pinçant les lèvres.

— Oh merde... Je suis vraiment désolée. Je crois que j'aurai de la difficulté à te suivre les week-ends.

Il hausse les épaules, les mains nouées au bas de mes reins.

— Ça m'est égal, j'ai l'habitude d'être seul. Tu es libre, Emma. Tu fais ce qu'il te plaît.

Cette dernière remarque me rappelle que nous ne sommes malheureusement pas un couple. Comme si je pouvais oublier ce détail important...

Une fois douchée, j'enfile une jupe, un haut sans manches, puis je rejoins Ethan dans l'entrée. Il m'attend, sagement adossé au mur, les mains dans ses poches de jean. Je le contemple sans vergogne de sa casquette marine à ses magnifiques orteils libérés par ses tongs. Sa visière arrondie se rabat sur ses yeux, lui servant d'ocillères de chaque côté des tempes.

Je le trouve renversant. Et il arrive à l'être en toute simplicité. Dire que je viens de chevaucher cet homme au point de le faire bruyamment voler en éclat, c'était au-delà de toute espérance !

— Tu es tellement désirable ! Je vais avoir l'air d'une vieille mitaine à tes côtés.

Il part d'un grand éclat de rire, puis appuie ses avant-bras sur mes épaules.

— Pas du tout, voyons, tu es magnifique. Allez, viens, j'ai une faim de loup.

Il glisse son bras sur ma nuque et m'entraîne avec lui jusqu'au souterrain, effleurant au passage ma tempe d'un baiser. Ainsi, c'est tout ce à quoi j'ai droit à présent que nos ébats sont terminés...

— On prend Éléanor ? demandé-je en sortant de l'ascenseur avec hâte pour fuir ma claustrophobie.

Éléanor est sa vieille Mustang Shelby rouge.

— Oui. Ça te va ?

— Bien sûr que oui, je l'adore !

Il m'ouvre la portière, effectuant une révérence théâtrale.

— Après vous, docteur Gravel.

Je souris en entendant sa voix de gentleman et prends place du côté passager. Lorsque Ethan démarre le moteur,

il connecte le *Bluetooth* de son téléphone intelligent sur un haut-parleur portatif. Datant des années soixante, la Mustang n'est évidemment pas équipée pour faire fonctionner nos téléphones. Ethan a probablement voulu garder le cachet vieillot en conservant la radio d'origine.

Alors qu'AC/DC envahit l'habitacle, Ethan prend ma main et l'installe confortablement sur sa cuisse. Je comprends alors que les baisers sont interdits, mais que les petites marques d'affection, elles, elles sont permises !

On est dimanche midi, alors les boulevards sont peu achalandés. Le soleil est radieux.

Au bout d'un moment, je prends conscience que je suis en train de battre la mesure sur la cuisse d'Ethan avec un certain niveau d'énergie. Trop absorbée par la musique, je me suis laissée emporter. Sans m'arrêter, j'épie Ethan d'un œil discret. Les yeux sur la route, il passe un doigt sur ses lèvres, réprimant un sourire. Je détourne la tête vers le paysage, chantant en sourdine les paroles en ne faisant que remuer les lèvres.

C'est un phénomène machinal chez moi, j'ai beaucoup de difficulté à rester immobile quand j'écoute de la musique en voiture. C'est presque une torture interne de ne pas pouvoir l'extérioriser.

Un peu intimidée par la présence d'Ethan, je lui jette un second regard incertain pour flairer si mon attitude décomplexée l'agace. Au contraire, il semble amusé.

— Oh et puis merde !

Je me mets à chanter avec cœur, agitant la tête vers la fenêtre partiellement baissée. Le vent souffle dans mes cheveux, et déjà, je me sens beaucoup mieux !

Quand j'ose me retourner vers Ethan, criant avec harmonie les paroles de *Thunderstruck*, un rire menace de lui échapper. À ma grande surprise, il ramène son attention sur la route et s'ajoute à ma fantaisie en chantant aussi fort que moi.

J'éclate de rire, tapant gaiement dans mes mains, puis je fais claquer un baiser excité sur sa joue, sans me soucier si en tant qu'amie-plan-cul j'en ai le droit ou pas.

Malgré mon entrain, lorsque Éléonor s'engage sur le pont Pierre-Laporte, je sens mon estomac former un nœud.

— Eh! Ça va? demande Ethan, le front soucieux. Je te sens crispée.

Je ne m'étais pas aperçue que mes doigts s'étaient enfoncés dans sa cuisse avec tant de force que mes jointures ont blanchi.

— Oh, désolée, ce n'est rien, dis-je en tâchant de me détendre. Je suis un peu claustrophobe et les ponts m'étouffent horriblement.

— Attends, je t'arrange ça tout de suite.

Il appuie sur l'accélérateur, une puissante force d'inertie encastre mon corps dans mon siège. Le temps de dire ouf, le pont se retrouve derrière nous. Je prends enfin une grande goulée d'air.

— Merci!

— Il n'y a pas de quoi! Tu l'es depuis longtemps, claustrophobe? demande-t-il, intrigué.

— Je crois que c'est en lien avec mon agression. Je déteste aussi les ascenseurs. Chaque fois, je suffoque. C'est sans doute le fait d'avoir été attachée et de m'être sentie prisonnière.

Je hoche la tête, réfléchissant plus en profondeur à sa question.

— Oui, je suis convaincue que c'est à cause de *lui*.

Compréhensif, Ethan prend ma main et la porte à ses lèvres sans relever le sujet, mais donnant l'impression de méditer sur mes dernières paroles.

Une quinzaine de minutes plus tard, Ethan gare Éléonor dans le stationnement du restaurant et, lorsque je mets un pied hors de la voiture, un cri désespéré me hérissé le poil des avant-bras.